

Collection *singuliers pluriel*

Françoise Louise Demorgny

Un écart

© éditions isabelle sauvage, 2018
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-917751-98-5
ISSN : 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

à un soldat

*La mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre :
la peine de l'eau est infinie.*

Gaston Bachelard

La route empierrée s'amincit encore, contourne l'étang de la Fermière par un angle droit résolu et file jusqu'à la cour de la dernière maison.

Après, c'est le chemin de terre glaise et ses flaques par les grands bois jusqu'à la douane belge de la Gruerie.

Des pâtures rases, bosselées de moutons, animées de vaneaux huppés. Aux dents des barbelés, aux épines des prunelliers, des frisures de laine. L'étale muette du ciel.

Planté dans sa solitude, le Grand Dhuy. À peine un grain sur l'horizon, une île perdue en terre.

Un écart.

Ils arrivent en retard à la messe. Juste avant la consécration, clou du sacrifice qu'aucun chrétien ne se permet de rater. Distraient les regards du drame en cours que le curé, à l'autel, bégaie de dimanche en dimanche. Se glissent dans leur banc, furtifs, gauches.

Le père, une tête de braque, entendre : pas le mauvais bougre, cœur ombrageux, sang vif. Ne pas contrarier.

La mère, grande, d'une beauté grave qui dérange.

*Deux filles, deux gars. Épaules soumises, regards rebelles,
c'est selon.*

Ils filent comme ils sont venus dès l'Ite missa est, ne se réchauffent pas à la causette de la petite communauté. Regagnent le Dhuy, où le travail commande. Le cantique final fléchit un instant quand ils quittent leur banc en file indienne. Un creux de silence, de regret fait trembler le fil des voix. Alors, à l'harmonium, Amélie active les pédales, le curé remet du nerf dans le refrain, chacun se reprend et le chant, dans un bel ensemble, enfle, se déploie sous la voûte, conjure l'ombre contagieuse de leur solitude, leur force, leur faille.

1

*C'est par leur murmure que les étangs
mettent les fleuves en prison.*

Jacques Brel

Nous, nous sommes toujours à l'heure, tous les cinq. Souvent même en avance, Maman y tient : *Dieu premier servi*, dit-elle.

Ce dimanche, Dimanche de la Présentation au Temple, le *Kyrie eleison* et le *Gloria* sont déjà passés. La porte de la vieille église grince à leur arrivée. On entend des bruits d'installation. Notre banc est au troisième rang à gauche. Le leur, assez loin derrière et dans l'autre rangée. Je me retourne sans cesse, aimantée. Les dévisage. Papa, douceur et fermeté, me remet la tête dans le sens de la marche...

J'ai juste aperçu Jean-Baptiste à la communion. Je me demande comment il fait pour marcher les yeux fermés.

Maman me donne du papier à beurre dont elle se sert le mardi pour envelopper les demi-livres de beurre fraîchement baratté. Chez nous, le papier à beurre sert de papier calque.

Je décalque la carte des Ardennes sous les quarante watts jaunes de l'ampoule, le papier est épais, un peu trop opaque. J'ai bougé sans m'en apercevoir. Quand je boucle le tour complet, vers la frontière, flûte, ça ne tombe pas en face. Je rajoute cinq petites croix pour rattraper, créant un petit territoire de forêt volé à la Belgique. Le maître n'y verra rien.

Je l'appelle le Petit Dhuy. Il n'est pas bien loin du Grand où vit Jean-Baptiste. Il commence après la barrière rouge et blanche de la douane de la Gruerie. Un immense hêtre marque l'entrée de ce petit bout de Belgique annexé en douce et connu de moi seule. Une sente se faufile dans un sous-bois de hauts fûts, chênes aux feuilles frisées, érables aux feuilles étoilées, charmes aux feuilles nervurées. Moquette brodée

de lierre. La lumière y entre le soir en longues diagonales qui font croire à Dieu. Jean-Baptiste y construira une cabane de bardeaux sur pilotis, à cheval au-dessus de la Petite Sormonne qui flûte sur les cailloux. Nous y vivrons après notre mariage. Si son redoutable père veut bien.

Marie-Ange a mon âge, sept ans. Elle est garçonne, brusque et insolente. Au catéchisme, elle rit tout fort et ne reste pas en place une minute sur son banc. Monsieur le Curé la rappelle à l'ordre. Elle se bouche les oreilles, secoue la tête en dérangeant ses boucles et se mure dans un silence buté.

Je trouve que Marie-Ange n'honore pas son nom. L'ange, c'est Jeanne, sa sœur aînée, qui la prend par le cou, la calme et se fait rabrouer. Maman dit que Jeanne tient de sa mère. Et que Jean-Baptiste aussi, d'ailleurs.